



TRIBUNE LIBRE

LE ROUTIER LE JEU ET LE TABAC

* * *

Il faut vraiment que la rédaction du *Chef* ait du papier à perdre, pour consacrer trois pages à un sujet aussi remâché, aussi puéril, et aussi futile... Voilà ce qu'on ne manquera pas de dire en lisant un tel titre. Et pour aggraver mon cas, je tiens à préciser tout de suite que j'entends le mot *jeu* au sens le plus étroit : belotte, dames, tric-trac, etc. Je suis tout à fait d'accord : le sujet ne présente aucune espèce d'intérêt. Mais pourquoi faut-il alors qu'à chaque réunion de routiers où j'ai été, j'en ai eu les oreilles rebattues ? Dès que trois pelés et un tondu entament un bridge furtif un jour de pluie, dès qu'un routier s'affiche un peu trop en compagnie de sa pipe, on voit inmanquablement s'avancer un Sénat de Catons en culottes, qui, d'un air renchéri, viennent morigéner les délinquants : ce sont alors d'interminables palabres où l'on invoque d'un ton pédant l'Hygiène, B.-P., la Morale, la Politesse, la Liberté, la Virilité, le Vice, la Vertu, et autres notions d'une stature sans rapport avec les dimensions de l'affaire. Et le temps passe, le temps qu'on pourrait employer si bien à discuter grandes et belles choses. Si nous essayions d'en finir, une bonne avec cette histoire qui n'intéresse plus que les désœuvrés.

Qu'est-ce que le jeu ? Le jeu est une occupation plaisante où s'opposent un certain nombre d'individus dont chacun a pour but de triompher des autres, de gagner. Pour qu'il y ait jeu, il faut qu'il y ait gain : ce sera de l'argent, ou simplement la victoire sur un adversaire. Ce gain s'obtient de diverses façons : par le hasard (roulette) ; par l'adresse ou l'intelligence (échecs), ou par une combinaison de deux procédés (bridge). L'opération est soumise à certaines règles dont on ne peut s'écarter sans *tricher*.

Ceci posé, pourquoi les hommes jouent-ils ? En d'autres termes, quel plaisir trouvent-ils au jeu ? Dans les jeux d'argent, c'est le goût du risque, plus que l'appât du gain. Plus on mise gros, plus l'émotion est intense. Le mot *flamber* par lequel les joueurs désignent leur occupation favorite, dit bien ce qu'il veut dire. Quand on ne mise que des jetons ou des pois secs, le plaisir est le même : on se donne simplement

l'illusion de risquer quelque chose. Le tout est d'y croire. Dans les jeux sans argent, c'est l'amour-propre qui entre en ligne : le plaisir consiste à s'acquérir une supériorité sur un adversaire, même si cette supériorité est due au pur hasard. C'est sans doute un reste de très-vieille opinion suivant laquelle la chance est une vertu personnelle et méritoire.

Sans que nous considérons l'issue de la partie, le jeu offre d'autres appâts. La marche en est intéressante par elle-même : par exemple un beau coup aux échecs ou au bridge. Et cet intérêt-là nous divertit, au sens pascalien du mot : c'est-à-dire qu'il nous détourne de nous-même, de notre vide, de notre ennui, nous change d'occupation.

Ce divertissement (si l'on peut dire) philosophique n'était pas de trop. A partir de ces données, nous allons voir quelle doit être l'attitude du routier à propos du jeu.

Les jeux purement d'argent ou de hasard : il suffit de les juger sur leurs résultats, sans autrement dissenter. Y a-t-il un exemple qu'ils aient abouti à un bien quelconque ? Je n'ai jamais entendu citer que malheurs et catastrophes. Donc la place d'un routier n'est pas plus dans une maison de jeu que dans une maison de tolérance. Ne prétextons pas la curiosité, l'expérience à faire : il en est de ce vice comme des autres : une seule tentative peut nous précipiter pour toujours dans l'engrenage. Ne venez pas non plus me raconter que le routier doit avoir le goût du risque. Si vous cherchez la grosse émotion, nous vous la procurerons à l'aiguille Débona, ou bien je vous ferai descendre les quatre-vingts mètres de surplomb du Roc dan Corn sur une petite escarpolette gyrotaire dont j'ai le secret.

Quant aux autres jeux, ils ont aussi leurs inconvénients. Ils empêchent des activités plus profitables, telles les lectures, la conversation. Ils créent pour le gagnant l'*illusion* d'une supériorité : je ne parle même pas de la victoire due au hasard ; mais on peut être un champion de bridge ou d'échecs, et en même temps un imbécile ou un propre à rien : le cas n'est pas rare. Les jeux en question créent de petits groupes isolés, au maximum de quatre personnes. Or, le Scoutisme exige, et à juste titre, des jeux collectifs.

Mais le jeu a ses bons côtés. Quand on ne sait vraiment que faire, quand on s'est absolument tout dit, il vaut mieux passer son temps à jouer qu'à bâiller. Le jeu tue la conversation, dit-on. Mais il est des conversations qu'il faut tuer. J'aime mieux voir quatre routiers inoccupés faire un bridge que les entendre se raconter des niaiseries, et encore en se battant les flancs. Le jeu délasse, repose, nous change d'occupations. Le jeu a des règles et ceci l'apparente avec le jeu tout court, élément fondamental du Scoutisme. Les éclaireurs jouent à la prise de foulard, les routiers jouent aux échecs. Certains jeux astucieux sont une bonne gymnastique de l'esprit : ils font travailler l'attention, la mémoire, le jugement, la prévoyance, la témérité, la prudence. Certains même

développent l'impassibilité et le toupet, comme le poker. Enfin, et ceci me paraît capital, savoir jouer fait partie des vertus sociales de l'honnête homme... Il paraît que le routier qui ne sait pas danser est un être inqualifiable. Le routier qui refuse de faire un quatrième au bridge, d'un air de dire : « ma religion me le défend », me paraît pour le moins aussi idiot.

Voilà pour le jeu, passons maintenant au tabac.

Tout le monde sait ce qu'est une pipe ou une cigarette (ne parlons pas de la chique, qui me paraît à déconseiller en principe, même dans un clan marin, parce que peu ragoûtante, d'autre part on ne m'a pas encore signalé le moindre cas de routier-prireur). Mais il est beaucoup plus difficile de préciser l'attrait qu'on trouve à l'acte de fumer. C'est incontestablement un besoin, né d'une habitude. Mais que dire de l'origine même de cette habitude ? Pour mon cas personnel, je crois inutile de dissimuler plus longtemps que je suis fumeur et joueur de bridge et d'échecs, cela s'entend, je suis dans l'impossibilité totale de dire pourquoi je me suis mis à fumer, il y a seize ans de cela. Il ne peut même être question de mimétisme, puisque personne ne fumait la pipe autour de moi dans la famille, sauf un parent éloigné que nous réprouvions, et que je n'aurais jamais eu l'idée d'imiter en quoi que ce fût. Alors ? Mystère. Quant au plaisir que l'on éprouve en plus de la simple manifestation d'un besoin, il est indéfinissable. Peut-être s'agit-il d'un stimulant surtout pour le travail intellectuel : l'homme moderne est tellement surmené qu'il lui faut, pour produire sa tâche, des excitants qui accroissent artificiellement le rendement. A cela, on pourrait objecter qu'il est de gros fumeurs qui n'en restent pas moins de bien grands fainéants. D'aucuns affirment que c'est la vue des volutes de fumée qui les charme ; cela accompagnerait agréablement la rêverie et l'inspiration. Et de ce fait, on n'éprouve guère qu'un plaisir médiocre à fumer dans l'obscurité.

Quoi qu'il en soit de l'attrait du tabac, il est constant que les gens y trouvent leur compte.

Qu'objecte-t-on contre cette habitude ?

On fait d'abord remarquer que le tabac est cause de toutes sortes d'affreuses maladies dont les moindres sont le cancer des fumeurs, l'artério-sclérose, l'angine de poitrine, l'amnésie. C'est possible. Je me permettrai toutefois de faire remarquer que ce n'est pas l'usage, mais l'abus qui entraîne ces disgrâces.

Car l'abus est nuisible en tout, même dans les meilleures choses. Il est fâcheux de répéter un tel truisme. L'abus des inoffensifs haricots crée des complications intestinales, celui des conserves le scorbut, celui du maïs le béri-béri ; celui du travail en équipes forme des esprits grégaires, etc...

Tout le monde vous dira qu'en montagne, le tabac coupe le souffle, c'est bien pourquoi ma pipe n'a jamais vu que des sommets ou des

descentes. La fumée est désagréable pour les voisins, en particulier pour les dames (du moins celles des générations descendantes). C'est vrai. Il n'est que de s'abstenir là où l'on pourrait être incommode.

Fumer est un geste disgracieux. Pourquoi ? Je ne puis voir dans cette proposition qu'un reste de la conception oscurantiste du XVI^e siècle, qui voyait dans le « pétun » une drogue de sorciers et de nécromants.

« Prenant l'habitude du tabac, on se crée un esclavage, on aliène une part de sa liberté... » Hélas oui, et c'est là, à mon sens, l'inconvénient majeur. Il est vrai aussi que je suis esclave de mon fauteuil, de mon stylo, de ma maison, de ma femme, de mes enfants, bref, de tout ce à quoi on s'attache. La plus sûre garantie de la Liberté à ce compte serait d'adopter le style de Diogène, celui que ses compatriotes appelaient « le chien ».

— En fumant, vous, chefs, vous donnez à vos garçons l'exemple du vice. Vous vous rendez coupables du péché de scandale... J'acquiesce, encore que je tiens pour des confusionnistes ceux qui mettent le fumeur dans le même sac que les joueurs d'argent, les toxicomanes, les alcooliques et les débauchés. C'est pourquoi je blâmerai un chef de troupe fumant devant ses éclaireurs. Je n'en dirai pas autant d'un chef de clan ; je suppose que les routiers ont assez de ressources en eux pour résister à l'envie — à supposer qu'elle existe — de se fondre totalement en la personnalité de leur C.C. On n'en finirait plus d'énumérer les griefs ou d'en juger le bien ou le mal fondé.

L'essentiel, je crois, pour des chefs routiers, est de renoncer à croire que ces deux histoires, le tabac et le jeu, sont sous le signe d'un tabou inviolable, qu'il serait même sacrilège de discuter. Faute de quoi, nous nageons en plein « scouticisme »... Certes, il vaut mieux se méfier de ces genres de distractions, et il ne faudrait pas les conseiller. Mais je crois qu'à les examiner de bonne foi, on n'y voit plus ces périls effroyables qu'un puritanisme d'importation s'obstine à y déceler. Fuyez aussi l'intolérance barbare, qui pense sans oser le dire : « Je ne fume pas, donc tu ne fumes pas. Je n'ai jamais su tenir de cartes, donc tout joueur de belotte est une crapule. »

Songez que vos garçons sont des hommes, donc qu'ils aiment la liberté. Si vous prétendez tout régir par la règle et le compas (*votre règle, votre compas*) ; vous deviendrez vite ennuyeux, et vous verrez un vide respectueux s'élargir autour de vous... Laissez les gens faire un peu ce qu'il leur plaît, surtout dans les petites choses (celles qui nous occupent ici, et depuis trop longtemps, sont du nombre), et ils vous suivront dans les grandes.

Je ne prétends pas avoir dit le dernier mot sur la question. Et pourtant, je le souhaiterais, car si j'y avais réussi, on pourrait peut-être parler d'autre chose.

Jean SÉGUY.